

DÉCÈS DE LUC MONTAGNIER : LA FRANCE MÉPRISE SES RARES CHERCHEURS QUI VONT ENTRER DANS L'HISTOIRE !

par Laurent Benveniste,
11 février 2022

Préambule : Cet article est destiné à mes amis Facebook. J'ai eu un statut de témoin privilégié de la dernière partie de carrière de Luc Montagnier. Je ne suis ni acteur des recherches, ni porte-parole. Mon but est d'apporter, en une fois, une contribution afin d'éclairer sur des enjeux considérables dans une histoire qui se déroulera manifestement sur un temps long. JE VOUS PROPOSE DE PARTAGER et, plus encore, de nourrir, si vous le souhaitez, votre propre réflexion, à partir de ce contenu rudimentaire à l'aune de votre expérience et de vos lectures. Les questions de santé ne sortiront en France d'une forme de carcan que si, de mon point de vue, nous nous en emparons tous, pour nous même, et pour notre appréciation de citoyen.

15 secondes chrono pour annoncer la mort de Luc Montagnier, probablement notre scientifique qui a la plus grande renommée mondiale sans parler de son bilan scientifique.

Le communiqué de l'Élysée, repris comme La Pravda du temps de Brejnev par les journaux télévisés des trois chaînes principales, a résumé la carrière de Luc Montagnier comme si elle s'était arrêtée en 1983, récompensé par un Nobel en 2008 sa vie après se limitant à en défendre les retombées et à émettre des « avis » réprouvés par « la communauté scientifique » ou exprimé de manière plus nuancée, par une « grande partie de la communauté scientifique ». Rejetons le jugement ânonné de manière pavlovienne selon lequel il aurait été victime du « syndrome des Nobel ». Comme nous avons très peu de Nobel, c'est celui qui fait, par exemple, qu'un médecin qui a réussi ses études et décroché un titre de professeur peut s'exprimer sur une épidémie complexe sans en être du tout spécialiste et souvent sans comprendre grand-chose. Luc Montagnier ne proposait pas de déplacer la Tour Eiffel place de la Concorde : il ne s'exprimait que sur son champ de compétence.

Mettons les pieds dans le plat : il n'y a rien de plus sot que l'assertion selon laquelle il faudrait "faire confiance à la science". Les progrès majeurs de la science se font dans la confrontation entre l'état de l'art du moment et des innovations en dehors des chemins balisés. La liberté dont a usé Luc Montagnier lui vaut d'être décrié par ceux qui rêvent d'une science exclusivement rassurante et, pour cela, construite autour de certitudes immuables.

En arrière-plan, une médecine qui s'appuie sur une physique mécaniste et la chimie du 19ème siècle. Pour elle, rien en dessous de l'atome et, conséquemment, la base de la prescription médicale est essentiellement constituée de l'action d'une molécule sur un organisme. A côté, une médecine Holistique millénaire qui prend en compte la globalité de l'individu et la physique qui, depuis Maxwell puis Einstein, ouvrent autant d'horizons qu'elle bat en brèche des certitudes.

Face à cela, l'organisation des biologistes dans leur tour d'ivoire, à l'abri du monde de la physique et consolidant un paradigme autour duquel s'organisent les statuts, les coteries, les vérités du moment et se fondent les appréciations des pouvoirs publics.

La France a poussé très loin cette logique, avec un mandarinat en médecine bâti dans les années 60 autour des Nobel français de l'époque qui avaient construit une sous-discipline de la recherche américaine et qui se traduisait par un principe « un organe, une fonction » ou « un gène, une fonction » selon les interprétations.

La recherche a été organisée autour de ces principes amenant à ce que l'on délaisse les thèmes majeurs de santé publique jugés secondaires pour s'intéresser à ce qui était considéré comme noble du point de vue académique. Le fait qu'un des fondateurs de cette démarche ait pu dire, au début des années 2000, que le présupposé de départ n'a pas généré un champ aussi fertile qu'espéré est presque passé inaperçu. Les réseaux et leur influence ont perdu de leur superbe mais se sont maintenus.

La santé n'étant pas un thème central dans le débat public passé et les politiques comme les journalistes ayant en France une formation scientifique limitée, les mandarins et leurs représentants ont pu influencer les politiques en s'installant à tous les étages dans les postes de décision.

Mon propos est de dire qu'à partir du moment où Luc Montagnier s'est ouvert à une réflexion qui sortait du corset de la pensée du moment en biologie, il était considéré comme hérétique. Quel a été son propos ? Dire que nous ne sommes pas seulement un animal-machine au sens de Descartes mais constitué d'ondes. Nous ne sommes pas sensibles à une chanson de Johnny Hallyday parce qu'il nous aurait envoyé des molécules de sentiments mais parce que nous recevons des ondes spécifiques. L'eau a par ailleurs un statut unique dans la transmission d'informations biologiques. Comme le dit le célèbre physicien prix Nobel Brian Josephson, « ceux qui pensent que l'eau est simple sont des gens simples ». Puis à partir de son expérience du SIDA, Luc Montagnier a exploré des méthodes de diagnostic innovantes et ouvert des voies d'explication du développement de maladies dégénératives qui, par définition, sortaient du cadre de ce qui était admis. On peut lui reprocher de ne pas avoir abouti dans toutes ses pistes de la même manière que l'on peut reprocher à Blériot de ne pas avoir traversé l'Atlantique à l'annonce de ses premiers vols réussis.

Mais le point de bascule a été l'attention qu'il a porté aux effets secondaires de certains vaccins, en particulier de certains adjuvants. Luc Montagnier est le contraire d'un opposant aux vaccins, de par sa formation et sa pratique de la médecine. La politique vaccinale nécessite la confiance dans la prescription. Il y a des vaccins pour lesquels il y a une quasi-unanimité des chercheurs concernés. Il y a tous ceux dont le rapport bénéfice/risque est sujet à débat. Le gouvernement actuel, en étendant le nombre de vaccins obligatoires, a pris le risque de la confusion et de la perte de confiance. Ce qui a été reproché à Luc Montagnier est, après avoir alerté maintes fois les autorités de certains risques, de l'avoir fait dans un théâtre parisien et, ce, à côté d'un scientifique controversé. Une leçon accessoire : quand on est sur un chemin de traverse dans un passage dangereux, ce n'est pas le moment de s'acoquiner avec un collègue contesté. Cela pour expliquer le relatif isolement (solitude relative : seul mais adulé par un nombre considérable de personnes dans le monde) du chercheur innovant, qui, d'un autre côté, a la joie de vivre pleinement sa passion.

Luc Montagnier est probablement, non seulement le chercheur Français de la dernière période le plus connu et apprécié, mais aussi celui qui a développé les relations parmi les plus denses avec les structures académiques du monde entier. Il a conduit à une découverte essentielle qui a sauvé un nombre colossal de vies ; il a contribué à ouvrir un champ de recherche considérable dont la simple expression heurte nos représentations et accessoirement menace ceux dont le statut ne tient, comme un roseau à son tuteur, qu'à la stabilité du paradigme assimilé lors des études et qui fait qu'ils sont aujourd'hui ce qu'ils sont.

Vous trouverez sur le web une interview d'un rhumatologue connu à partir de la fin des années 80 qui a été probablement l'opposant le plus sérieux à l'expression de ce nouveau champ de recherche. Il n'a en aucun cas contesté les travaux produits par des chercheurs de premier plan et son argument central a été de dire « je m'oppose parce que si c'est diffusé, cela légitime l'homéopathie ». Et alors, doit-on lui répondre ? Si cela permet d'asseoir l'homéopathie sur des bases scientifiques renouvelées, ça ne pourra être que bénéfique !

Dans cette démarche obstinée d'avancer malgré les éléments, des hommes d'entreprises de premier plan ont soutenu ; de même des intellectuels comme Jean Baudrillard ou Edgar Morin. Des politiques comme François Mitterrand, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande se sont révélés ouverts. Valérie Pécresse, sans cautionner, a été, elle aussi, à l'écoute, s'intéressant en vue des applications concrètes possibles.

Le gouvernement actuel en déremboursant l'homéopathie, après avoir élargi le nombre de vaccins obligatoires, obéit bien plus à un réflexe idéologique, qu'à une démarche visant à faire évoluer la santé publique avec son temps.

On a besoin de régulation, de validation, de trier le bon grain de l'ivraie. La solution n'est pas de faire fuir les génies qui sortent des clous mais d'avoir des instances qui représentant la science dans sa diversité afin de permettre à la fois la confiance et le progrès.

Il a été rapporté qu'Emmanuel Macron considère que le déremboursement de l'homéopathie a été une « connerie ». Il est temps d'en prendre conscience.

Là comme ailleurs, la solution ne viendra pas seulement d'en haut mais essentiellement par une évolution de la culture, de l'éthique, la responsabilisation de chacun et l'ouverture sur le monde et des milliers d'acteurs qui font émerger la science et la médecine de demain en empruntant ces voies nouvelles d'ores et déjà reconnues dans des pays aussi différents que le Brésil, la Russie ou la Chine.

Luc Montagnier aura été un titan dans cette marche, la passion de la santé publique chevillée au corps face à des représentations qui s'expliquent si bien par cette citation de Claude Bernard :« c'est ce que nous pensons déjà connaître qui nous empêche souvent d'apprendre"